ABONNEMENTS

ANNONCES

See annences sent regues directement au Bureau du See et dans teutes les allences de aublighté BOUPAIX, 146, rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

BIMANCHE 8 JUIN 1982

AUJOURD'HUI, LIRE:

A LA CHAMBRE : Election du bureau définitif. — M. Léon Bourgeois élu président par 326 voix ;

LA CRISE MINISTERIELLE : Les demarenes de M. Combes. — Le cabinet constitué

L'AFFAIRE HUMBERT-CRAWFORD Le rêle du père Humbert dans l'escroquerie.

— Une confrontation à Paris entre M. Jean Schotsmans et les avoués des Humbert. — L'instruction à Lille;

LA GREVE GENERALE DES TABACS Une délégation parlementaire à la direction générale et au ministère des finances. — M. Calliaux et la grève. — La situation à Lille ;

UN DRAME MILITAIRE AU CAMP DE SISSONNE : Un sergent-major du 33° de ligne tué par un soldat.

LA DÉBANDADE

Cà n'a pas trainé! Ce que nous avions révu se réalise, dans des proportions ui dépassent nos espérances. Voilà les us nationalistes en pleine débandade.

Déjà nous avions vu le doux Coppée se retirer de la Patrie, Française, sous l'étrange prétexte que la purclé de sa foi ç courait des risques. Cela ne nous avait quère surpris, car cet ancien diable est enfoncé jusqu'au cou mans la sacro-sainte eligion, depuis le jour où l'idée saugrenue lui est venue de se faire ermite.

Mais est venue de se faire ermite.

Mais, si peu portés que nous fussions à croire ces gens-là capables de rester unis jusqu'au bout, nous étions encore loin de nous les représenter se dispersant sur les routes, essayant de se faufiler dans nos rangs et reniant subitement les dieux qu'ils avaient servis avec un zele plutôt excessif.

Il était, parbleu, bien entendu qu'il y aurait du grabuge et qu'ils ne s'enten-draient pas tout le temps, à partir de la minute critique où les anciens républiminute critique où les anciens républicains passés au nationalisme, pour la satestaction de leurs ambitions personnelles, feraient mine de retourner au vieux
drapeau. Il y avait dans le parti une telle
salade de barbes que la dislocation y était
inévitable. Celles de la République, voire
de la Commune, ne pouvaient pas décemment tremper trop longtemps dans le saladier, à côté de la barbe de capucin qui
était à peu près toute la salade.

De là une discorde qui nous a divertis
comme un internède joyeux au milieu
d'un drame lugubre. Mais si quelqu'un
m'avait dit que cette discorde nous amuserait autant qu'elle nous amuse, je luaurais ri au nez, non sans lui demander,
sur un ton à demi-plaisant, s'il ne se moquait pas un peu de nous.

Eh bien, nous voici tout de même en

quait pas un peu de nous.

Eh bien, nous voici tout de même en pleine faillite nationaliste.
C'était comme chez les Humbert. Les chefs de la bande s'étaient attiré la conflance de certains électeurs en leur promettant l'ouverture d'un coffre idéal, surnaturel, tout pavoisé de drapeaux, où on leur montrerait la vraie République et la véritable Patrie. Va-t-en voir s'ils viennent, Jean! Quand on a ouvert le coffre, il n'y avait rien dedans!

Je ne voudrais pas vouer certains dé-

il n'y avait rien dedans!

Je ne voudrais pas vouer certains députés nationalistes au couteau des aparhes de la Congrégation; mais je suis bien obligé de confesser, sur la tête de M. Jules Lemaitre ou de M. Millevoye, qu'il y a déjà des « traitres » dans le partiqui s'était fait une spécialité de dénoncer des traitres un peu partout.

Ils ne sont nes nationalistes : mais ile

Ils ne sont pas nationalistes; mais ils

se sont laissé nommer par les nationa listes!

Maintenant qu'ils sont élus, ils vote ront en faveur du gouvernement, pourvu que ce gouvernement ne soit pas nomina-tivement le même. Du moment où Wal-deck ne sera plus là, on peut marcher, pas vrai?

Pauvre Coppée! Infortuné Lemaître Clovis HUGUES, député de la Seine.

LA GRÈVE DES TABACS

Il y a quelques jours, un conflit a surgi entre les ouvrières de la manufacture des Tabacs de Reuilly et l'Administration.

Une déclaration de grève s'en est suivie.
L'objet du litige paraîtra sans doute banal aux profanes, à ceux qui, du tabac, ne connaissent que l'usage...
Les cigarières demandaient que l'avancement fut fait dorfenavant à l'ancienneté et non plus exclusivement au choix, — ce dernier système donnant lieu à des abus qu'elles dénonçaient.
L'Administration s'entéta. En marâtre imprudente, elle crut à une effervescence passegère qu'elle se promettait de dompter bien vite, soit en usant de rigueur, soit en inondant les grévistes d'eau bénite de Cour.
Mais elle comptair sans la splidarité qui reflecteme sur tous les ouvrières et ouvrières des Manufactures de Tabac françaises.
La Grève de Reuilly, en effet, s'étendit bientôt à tous les ateliers de la Régie, moins un, soit à vingt sur vingt-et-un.
Lille qui, d'abord, avait hésité à prendre

soit à vingt sur vingt-et-un.

Lille qui, d'abord, avait hésité à prendre part à ce mouvement vient d'y entrer et c'est à peine si deux cents ouvriers et ouvrières sur un personnel de onze cents employés environ, pour travaillé hier.

du tabac n'avaient de revendications directes à formuler.

Et sans vouloir discuter de la valeur des griefs formulés par les cigarières de Reuilly, nous disons que le spectacle qui est donné par cette sortie en masse des ateliers sur un simple mot d'une Fédération est réconfortant pour les amis de la classe ouvrière.

Il est la démonstration éclatante et de la puissance du sentiment de solidarité dans les masses laborieuses et de la force acquise par l'idée syndicale.

puissance du sentiment de sance acquise par masses laborieuses et de la force acquise par l'idée syndicale.

La Grève des Tabacs n'entraînerait-elle pas d'autres résultats immédiats qu'il conviendrait de s'en féliciter car une telle manifestation doit tot ou tard porter ses fruits.

Bien aveugles seraient, en effet, les dirigeants qui ne verraient pas dans cette levée, en masse et en quelques heures, de travailleurs disséminés à la surface du pays, — qui ne se connaissent pas, mais qui se sentent unis par les liens corporatifs, — les symptômes de l'ordre nouveau qui affranchira la classe productrice de tout arbitraire et de toute exploitation.

G. SIAUVE-EVAUSY.

SAINTE CLOTILDE

Cette reine de France mena toujours son mari Clovis, par le bout du nez. Aussi quand les curés ou les évéques vont faire des mômeries au baptistère de Reims, ils invoquent le roi, mais ils songent à la reine. C'est un véritable chopin pour le clergé que d'en avoir de parcilles. Du haut du ciel, sainte Clotilde dirige encore le royaume de France. Elle est sans doute un peu en retard sur l'histoire, mais plus il y a de retard, mieux ça vaut pour la calotte et la réaction.

Sainte Clotilde, aujourd'hui, ayant appris que nous sommes en gestation de ministère, vient d'en former un pour sa jête, et à notre intention.

Elle a nommé:

A l'intérieur, saint Opportun.
Aux finances, saint Frusquin.
Au commerce, saint Protais (ou Protêl).
A la marine, saint Alphonse.
A l'agriculture, saint Fructueux.
Aux cultes, saint Barthélémy.
Aux aflaires étrangères et relations extérieures, saint Ours.
A l'instruction pyblique, saint Mellon. Cette reine de France mena toujours

Aux beaux-arts, sainte Anastasie.
A la guerre, saint Cyr.
Aux travaux publics et gymnast ue
parlementaire, Baudry d'Asson.
Tels sont les derniers choix de saite
Clotilde, reine des Francs. Ils sont wement approuvés par la Gazette de Franc,
lc Pélerin et la Croix.

AU PAYS NOR

LA PRIME DES MINEURS

Le 31 avril dernier prenait fin la conention d'Arras, signée au mois d'octobre 190, aux termes de laquelle les ouvriers minars du Pas-de-Calais levaient toucher en siplus de leurs, salaires, une prime de 40 %, et ceux du Nord une prime de 20 %. Sur la demande du Conseil d'administration du Syndicat du Pas-de-Calais, les Canpagnies acceptirent le maintien du statu quo jusqu'au 30 mdi, et répondirent favoralement à une demande d'entrevue entre lers délégués et les délégués des ouvriers, pour le 15 mai dernier.

A cette première réunion d'Arras, les 4élégués ouvriers arrivèrent avec un maniat impératif que leur avait donné le Congrès du Syndicat du Pas-de-Calais, réuni à Lens le 4 mai, et qui consistant à refuser purement et simplement toute distinution des prins, et à protester contre toute modification à létat de choses.

Un long débat s'institua entre les partes en présence et demeura sans solution.

n présence et demeura sans solution. D'une part, les ouvriers, sans vouloir its-tuer aucune autre discussion demandaient tituer aucune autre discussion demandajent le maintien des 40 % pour le Pas-de-Calas, des 20 % pour le Nord, — d'autre part, les patrons refusaient toute concession et signaient seuls un proces-verbal constatut l'expiration pure et simple de la convention de 1900.

En présence de cette situation, les deux symicats du Nord et celui du Pas-de-Calais composant la Fédération régionale, se réunirent dans un congrès général le 25 du meis dernier.

composant la Fédération régionale, se réunirent dans un congres général le 25 du meis
dernier.

La délégation ouvrière rendit compte aux
congressistes de l'entrevue du 15 mai et leur
demanda quelle décision ils comptaient prendre et quel mandat ils donneraient à leurs délégués pour la seconde conférence d'Arras
qui devait se tenir le lendemain.

Le Congrès fédéral décida ce qui suit :

"Les réprésentants des ouvriers avaient
mission de demander aux patrons, dans le
cas où lis auraient accepté d'augmenter l'es
primes réduiles, dans quelles proportions elces de les seraient élevées; — une fois le chiffre
consu, le nouveau taux errait sounis par
vois de ses de l'entre de l'entre de les seraient élevées; — une fois le chiffre
consu, le nouveau taux errait sounis par
vois de ses de l'entre de l'entre venue à Arras, représentait tous les ouvrière venue à Arner, représentait tous les ouvrière une la délégation patronale représentait tous les Conseils d'administration des
Compagnies, — qu'en conséquence lls ne
pouvaient consentir à lut laisser jouer ce rôle
d'intermédiaire sans responsabilité directe.
Sans vouloir discuter les prétentions des
directeurs de mines en ce qui concerne le
referendum, je dois dire qu'ils n'ont pas dissimulé alors leur intention d'augmenter les
pri«25.

Mais ils sont demeurés silencieux sur le

i es. Mais ils sont demeurés silencieux sur le Mais ils sont demeurés silencieux sur le taux probable de cette nouvelle augmentation et se sont bornés à dire qu'ils consentiment à le discuter avec les délégués ouvriers ic ces délégués étaient mandatés dans ce sens, sans soumetire la convention évenuelle à un referendum.

Le lendemain, les Compagnies faisaient sificher dans les carreaux de fosse que, par suite de l'expiration du contrat d'octobre 1900 les primes seraient réduites de 40 à 25 % pour le Pas-de-Calais et de 20 à 5 % pour le Nord.

Nord. La paie de la prochaine quinzaine sera faite

La paie de la prochaine quinzaine sera faile sur cette nouvelle base.

Tel est l'état actuel de la question, exposé publiquement pour la première fois, et que je crois avoir impartialement résumé.

J'ai tenu à donner ces explications arlès et longues, parce que je les ai voulues claires et complètes. Il est, en effet, de la dernière importance de délimiter exactement, et avec le plus de précision possible, les situations respectives du profétariat et du patronat miniers de notre région.

Demain dimanche, les deux syndicats du Nord et celui du Pas-de-Calais se réunissent à Lens.

Lundi aura lieu ume nouvelle et définitive entrevue à Arras.
L'heure est donc exceptionnellement grave. Si demain les syndicats décident de donner à la délégation ouvrière une mission formelle et immunable, — soit en faveur du referendum, soit pour l'attribution pure et simple des anciennes primes par exemple. — il est inuitie d'aller à Arras, et le Congrès agria mieux et sera plus conséquent avec lui-meme raissont immédiatement appel soit à la grève, soit... à la résignation.

Car, je le répète, les Compagnies nous ont signifié leur volonté formelle de ne pas ouvrir le débat si les représentants ouvriers ont un mandat impératif ou bien s'ils mettent à a solution à intervenir la condition d'un referendum.

Dans le cas où le Congrès de demain donnerait à ses délégués d'Arras le mandal de déscuter avec les patroins au misux des interveue d'Arras pourra avoir lieu et aboutir une majoration des primes actuellement misses en vigueur par les Compagnies. — l'entrevue d'Arras pourra avoir lieu et aboutir de Dunkerque suivrait la voie tracée par M. Cochery. Et nous l'avons 'vu, avec regret, au contraire, devenir — dès le premier jour de la nauvelle législature — le perte-drapau de la minorité seationnaire.

Et voilà où en sont les affirmations des amis met d'orientation et justifier sa meutralité réactionnaire.

Et voilà où en sont les affirmations des amis misorité seationnaire.

Et voilà où en sont les affirmations des amis misorité seationnaire.

Et voilà où en sont les affirmations des amis met d'orientation et justifier sa meutralité réactionnaire.

Et voilà où en sont les affirmations des amis met d'orientation et justifier sa meutralité réactionnaire.

Et voilà où en sont les affirmations des amis met d'orientation et justifier sa meutralité réactionnaire.

Et voilà où en sont les affirmations des amis met d'orientation et justifier sa meutralité réactionnaire.

Et voilà où en sont les affirmations des amis met d'orientation et justifier sa meutralité vieu de la réaction de la réaction de la réaction de tout poil Lundi aura lieu une nouvelle et définitive entrevue à Arras.

L'heure est donc exceptionnellement grave. Si demain les syndichis décident de donner à la délégation ouvrière une mission formelle et immuable. — soit en faveur du relevant et et immuable. — soit en faveur du relevant et et immuable. — soit en faveur du relevant et est en traiser inutile d'aller à Arras, et le Congrès agira mieux et sera plus consequent avec lui-meme en faisant immédiatement appet soit à la greve, soit... à la résignation.

Car, je le répète, les Compagnies nous ont signifié leur volonté formelle de me pas ouvrir le débat si les représentants ouvriers ont un mandat impératif ou blen s'ils mettent à la solution à intervenir la condition d'un referendum.

Dans le cas où le Congrès de demain donnerait à ses délégués d'Arras le mandat de discuter avec les patrons au mieux des intérêts de noire corporation en vue d'obtenir une majoration des primes actuellement misses en vigueur par les Compagnies. — l'entrevue d'Arras pourra avoir l'eu et aboutir à une augmentation.

Je ne veux pas conclure. Les deux solutions possibles auront peut-être des partisans animés de part et d'autre des meilleures intentions, et seront sans aucun doute défendues avec une égale bonne foi.

Pour la centième fois, je répète que nos camarades des syndicats sont assez grands garçons pour savoir ce qu'ils ont à faire, et peser les responsabilités, les avantages et les inconvénients d'une décision aussi important et que celle qu'ils prendront demain.

Mais j'avais le droit et le devoir d'exposer, pour les mineurs qui n'ont pas participé à nos congrès successifs, la situation économique actuelle de notre corporation.

Qu'ils sachent aussi, que nous sommes hien armés pour défendre leurs intérêts et aire valoir leurs droits si les circonstances l'exigent.

A eux de noûs seconder en donnant aux syAlicais les adhésions et l'appui moral qui font leu

BASLY, député du Pas-de-Calais.

M. GUILLAIN

Je pense que cette fois la démonstration est

Je pense que cette fois la démonstration est complète.

Nos amis de Dunkerque, écœurés des sédéallances » des anciens dirigeants du « parti républicain dunkerquois » rangés derrière le « Nord Maritime » et la « Croix », avaient résolu de rompre et de proclamer bien haut qu'ils ne stivraient plus « l'éminence » qui « était classés d'élémene » très notessent » dans le le concours « indispensable ».

Après l'evode retentissant du dernier représentant de la vieille école démocratique dunkerquois» « M. le docteur Vésien, l'émoi fut grand parmi les ex-dirigeants, que le souci de leurs intérêts a pu mene » de concessions en concessions » jusqu'à la plus honteuse capitulation devant up parti qui n'a pas cessé depuis 32 ans, de les calomnier, de les insulter, de les salir, eux et « leur famille ».

M. Georges Vancauwenbergue présidênt du Comité républicain, déclarait loyalement au Congrès » où l'on força les employés à voter sous l'œit et le contrôle de leurs patrons « attachés » à M. Guillain, — que, s'il avait pu approuver l'action économique de M. Guillain, il ne l'avait pas suivi dans son évolution politique. Il prenaît en même temps l'engagement, pour ses amis et pour lui, d'exiger de M. Guillain, s'il était élu, qu'il donnerait fortement un coup de barre à gauche.

On sait les résultats.

La candidature de protestation républicaine et socialiste, obtenait à Dunkerque 2112 voix. Or, voici qui donne à ce chiffre sa véritable signification : le 6 mai 1900, aux élections municipales, la liste républicaine ayant à sa tête M. Jean Trystram, peti-fils, rassemblait 2168 suffrages. Est-ce trop présumer de l'influence électorale des Jean Trystram fils, des Monteuis, des Detraux, des Herbaert, que de dire qu'ils ont pu — ave cle coup de la dépêche — déplacer au profit de M. Guillain, s'ovix ? Et remarquez que j'aurals le droit statistique de faire état des 243 voix du citoyen Renard.

En mai 1900, la réaction rentrait à l'Hôtel de Ville, avec 4200 suffrages : M. Guillain en mai dernier, obtent 4001 voix. Il n'est pas besoin

M. Guillain, par M. Georges Robert, quelques semaines auparavant.
M. Guillain avec sa superbe ordinaire, a déclaré à Dunkerque qu'il n'accepterait la direction d'aucur comité.
Il avait parlaitement raison puisque des hommes dont on vantait l'indépendance hautaine, se sont modestement inclinés sous l'affront.
Et il le prouve.
Pour la constitution du Bureau définitif de la Chambre, les délégués de tous les groupes républicains ont décidé de, laisser un des sièges de vice-président à la minorité.
Quel est le candidat de toutes les réactions coalisées?

Quel est le candidat de toutes les réactions coalisées;

M. Guillain !

Le choix ne pouvait être plus heureux. N'a-t-il pas été soutenu par toute la presse d'opposition ? par la «Dépêche», par l'echo du Nord », par la «Croix », par le «Nord Maritime », par l'imagerie de la «Patrie Française», par l'« Anti-Juif », et hélas ! par l'ex-«Phare »...

Si quelqu'un à Dunkerque garde encore l'ombre d'une illusion, chacun avouera qu'il y a des illusions qui sont aussi tenaces qu'explicables.

Cà et Là

LETNA.

Le professeur Annibale Ricci, éminent géologies per le fillen, vient de constaler, après de longues que fiallen, vient de constaler, après de longues que fillen, vient de constaler, après de longues que fillitude. Lorsqu'en 1986 l'étal-major il lieu copéra des travaux géodésiques, la cime Est du volcan était la plus élevée avec 3.312 mètres à ajourcit sui, c'est la cime Sud qui dépasse l'autre et expendient élements. Les contents sont MM. River et techevalier qui se représentent. Le troisieme, M. Guilland et Surcourt, au groupe propriété du volcan était la plus élevée avec 3.312 mètres de l'expense l'autre et expendient élements sur les constainment sous l'action des éléments. L'activité du volcan semble se ralentir à la cheminée, mais, par contre, les laves es sont créé de nouvelles issues critre mille et deux mille mêtres.

On se fait difficilement une idée de la quantité viraiment prodigieuse de lave ou de cendres produce de la quantité viraiment prodigieuse de lave ou de cendres produce de la quantité viraiment prodigieuse de lave ou de cendres produce de la quantité viraiment prodigieuse de lave ou de cendres produce de la quantité viraiment prodigieuse de lave ou de cendres produce de la quantité viraiment prodigieuse de lave ou de cendres produce de la quantité viraiment prodigieuse de lave deux mille mêtres.

Le coulée qui sortit, en 1669 du mont Etna et qui n'est pas évaluée à moins d'un milliard de métres cubes. De l'enorme cratère de Kalanée, dans l'ille Hawai est sortie, en 1840, pendant une seule response le lave équivalent à cin deplacer pour le percément de l'istime de Suez.

En 1873, le Skaptar-Jokuil, un des plus reduction de l'entre de la coulée du me profondeur moyenne de 30 mètres et d'une longueur de 80 kilomètres. On estime conférence prologie au fauteui avec M. Elleme au sujet de la crise sans doute et de la consider des soules de la crise sans doute et de la consider au deplacer des seus considérable pour former une montagne plus haule et plus large que le mont Blanc.

UNE LOI SU

UNE LOI SUR LES JOURNALISTES.

L'Italie est le premer pays qui aura une loi spéciale destinée à proléger le travail des journatre de la comment de la comment de la presse de Rôme et ancient des finances, qui s'en est fait l'initiateur.

Le projet a été accepté à l'uniaminité par la commission parlementaire. Parmi ses dispositions les plus importantes, il faut citer celle qui rend obligatoire le payement d'une indemnité chaque des que le comment de la comment

(Par Services Téléphoniques Spéciaux)

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, é juin. — La séance s'ouvre à 2 heures, sous la présidence de M. ETIENNE. Par un sentiment de délicatesse, M. Léon Bours geois, candidat à la présidence de la Chambre, pour l'élection du bureau définitir qui a éu lieu aujourd'hui, n'avait pas voulu occuper le fauteur présideniel.

LES VALIDATIONS D'ÉLECTIONS

Avant de procéder au scrutin, la Chambre va-ide les élections suivantes dont les rapports sont prêts : Gaillac : M. Paut Gouzy : La Fleche : M. d'Estournelles : 2e de Mácon : M. Symian. Cognac : M. Cumbo d'Ornano ; 2e de Dieppe : M. Rouland : Bagneres de Bigorre : M. Ozun. 2e d'Oran : M. Etienne ; Constantine : M. Thom-son.

Une lettre de Compayré

Le président fait connaître qu'il a reçu de Com-payre, socialiste; une lettre par laquelle fi déclare deriner toule candidature aux fonctions de serré-taire de la Chambre.

ELECTION DU BUREAU DÉFINITIF

M. BOURGEOIS ELU PRESIDENT

Voici le résultat du dépouillement du scrution l'élection du président :

your de rection du président 503

Votants 503

Biancs ou mils 106

Majorité absolue 199

Mil. Léon Bourgeois 505

M. Léon Bourgeois avant obtenu la majorité absolue, est proclame président définitif de la Chambre.

Dimanche, M. Léon Bourgeois avait été étu pré-

LES CRIMES DE LILLE

L'Affaire du Bois de Boulogne ROMAN INÉDIT PAR HENRI PLANDÉS

PREMIERE PARTIE

LES SECRETS DU BOIS

V.

Le reçu du Bureau de Bienfaisance.

Un brouhaha remplit l'omnibus

Les femmes s'agitaient, soupirant, ques-lonnant toutes à la fois.

— Qui est-ce donc?

— Comment? Mon Dieu!

— Et où cela?

— Au Bois de Boulogne, dit Aglaé, satis-ute de son effet. faite de son effet -- Au Bois de de Boulogne ! répéta le chœur

mance. see nom de la freuses adordes domestiques.

- Il paratt qu'il s'y passe des choses affreuses, ajoula Zélie. Auguste, mon cousin ne veul jamais que nous y allions.

- Gustave non plus, dit la normande mais on ne sait trop où aller se promener. Les jardins sont fermés le soir, et à l'Esplanade c'est encore vis, avec toutes ces filles de fà-

même.
Cette pauvre fille allait rentrer. Elle venait de quitter un jevne homme qu'elle fréquente pour se marier. Elle marchaît le long
du canal, dans l'alleé des Platanes, et comme
elle était en retard, elle voulait prendre le
chemin des prairies pour retourner à Lambersant

bersart.

— Ca c'est imprudent, fit Charlotte. C'est si désert par là!

— Tout d'un coup, près du pont, voilà des hommes qui se jettent sur elle. On la prend par les bras, par la taille, par les épaules. Il y en a un qui lui enfonce sa casquette sur la figure pour l'empêcher de crier. Et tous ensemble, en courant, ils l'entrat-

Et tous ensemble, en courant, ils l'entrainent au fond du Bois, dans le fossé de la Citadelle.

— Et là, firent plusieurs voix anxieuses?

— Là, épargnez-moi de vous dire ce qui s'est passé. Il n'est que trop facile de l'imaginer. Brutalisée, rouée de coups, l'infortunee dut tout subir de la part de ces misérables.

» Vous me connaissez assez pour croire que je ne lui ai pas imposé le tourment de la confession détaillée de sa honte. A quoi bon retourner le fer dans la plaie, quand le mal est irréparable.

— Les brigands, cria Charlotta!

est irréparable.

— Les brigands, cria Charlotte!

— Est-ce mon Dieu, possible, soupira Hermance. Mam'zelle Aglaé, je ne connais pas le nom de la personne dont vous venez de parler et je ne veux pas le connaître. Mais, au nom du ciel, qu'elle sille vite voir Monsieur le curé et s'approche du saint tribunal de la Pénitence, pour effacer ses souillures.

— On lui a pris tout ce qu'elle avait sur elle, continua Aglaé. une bague, son porte-

monnaie, ses boucles d'orelife, fout excepte sa montre qui est en acire et sans valeur.

— C'est peut-être ce qui les fera découvâr, ces gredins, fit Chârlotte. En voilà que je lerait brûler à petit feu si je les tenais.

Toutes ces femmes, jalouses les unes ées autres, divisées, prêtés à se nuire, se sintajent unies en ce moment par l'horreur de l'attentat commis contre une des leurs. Un sentiment d'indignation les faisait vibrer pareillement. eillement. Thérèse surtout ressentait ce frisson que

Thérèse surtout ressentait ce frisson-que donne le récit d'un péril que l'on a couru oblimème. Elle eut même une rougeur qui un montait au front, comme si ce fut d'elle quan raconta cette ignominie.

Visiblement êmue, la grosse Aglaé se remit à relater l'aventure, en répétant tous les détails que lui avait communiqués sa confidente.

dente.

— Et ce n'est pas tout encore, dit-elle.

— Comment, demanda Hermance. Ils ui ont encore fait quelque chose?

— Non. Mais voilà ce qu'elle m'a racoré.

» Pendant cette scène de sauvagerie, de était restée impuissante, les yeux fermés, n'ayant même plus la force de crier.

» Enfan, il·lui sembla que ses agressers s'éloignaient. Elle resta encore un instat, à demi-évanouie, les membres brisés, intendolorie.

endolorie.

» Elle osa regarder autour d'elle et ne vrien. Elle fit quelques pas en chancelet mais elle ne reconnaissait plus son cheil dans les ténèbres. Alors, elle marcha deun elle, au hasard, pensant qu'elle sortirait pu jours du Bois qui n'est pas grand.

« l'étais comme une folle, m'a-t-elle assuré pieds en tâtant le sol, croyant trouver partides précipies.

» Derrière chaque tronc d'arbre, dans du que bulsson, il me semblait voir apparant que bulsson, il me semblait voir apparant des précipies.

de nouveau l'ombre de mes ravisseurs re-venus sur leur pas pour m'achever. Dans l'obscurité, tous les objets prenaient des for-mes terrifimtes.

— Oh! oui! ce devait être épouvantable, ne peut s'empécher de crier Thérèse. Moi aussi, j'ai eu si peur... quelquafois. Elle s'arrêta aussitot, corrigeant sa phrase, avec le regret d'avoir pu soulever des soup-cons par cette exclamation personnelle. Mais elle avait passé inaperçue, dans la tension des esprits, sauf peut-être d'Aglae, qui répondit.

qui répondit.

— Oui l c'était épouvantable, vous le dites bien. Et son épouvante redoubla encore, bien. Et son épouvante redoubla encore, quand, brusquement, au détour d'une allée, quatre hommes, dont un portait une lanterne, surgirent, à quelques pas devant elle. La terreur lui rendit ses forces, comme l'on dit. Elle fit un bond en arrière et s'enfuit de toute la vitesse que loi pernettait d'avoir de toute la vitesse que loi pernettait d'avoir

La ver.

lon dit. Elle fit un
de toute Elle fit un
son état d'épuisement.
Les inconnus se lancèrent à sa poursuise,
en lui criant-de s'arrêter.

« Mais je ne les écoutais pas, m'at-telle dit,
a courais plus vite, au contraire, sans rela tête, n'ayant qu'une idée, fuir,
la tête, n'ayant qu'une idée, fuir,
la tête, n'ayant qu'une idée, fuir,
la tête, n'ayant gu'une idée, fuir,
la tête, n'ayant gu

"Mais je ne les écoutais pas, m'at-telle dit. Je courais plus vite, au contraire, sans retourner la tête, n'ayant qu'une idée, fuir, échapper à de nouvelles tortures.

"Maigre tous mes efforts je sentais le bruit de leur pas se rapprocher. Ils étaient sur mes talons.

"En ce moment, j'arrivais près d'une des pièces d'éau du Bois de Boulogie. Il me sembla que là, au fond de cette mare, je serai à l'abri. D'un dernier élan, j'allais m'y précipiter."

sespoir elle sentit une main s'abattre sur son épaule et saisir le col de sa robe si brutale-ment qu'it en fut déchiré. En même temps, elle entendit une grosse

En même temps, elle entendit une grosse veix qui criait :

« Holà l' brigadier. Nous en tenons une. Arrivez par let. ».

— Pincée, la petite mère, ajouta la voix l' Cette fois, vous n'essayerez plus de nier. Vous voilà prise en flagrant défit de racolage dans une promenade publique, à une heure indue par-dessus le marché. Votre affaire est bonne. »

Elle ne comprit rien d'abord, et se mit à hurier, espérant être entendue, secourue peut-être.

peut-être.

« On devait m'entendre de la rue de la Barre tant j'appelais fort, m'a-t-elle affir-

Mais elle fut bientôt calmée. L'homme la trè ses dents.

"Faites attention à vous. Je suis agent de la Sareté. Ça va vous coûter cher de vous metre en rébellion. Si vous éties si honnele, pourquoi vous enfuir en voyant la police I.

Un second individu était survenu sur ces entrefaites, et comme son camarade l'avait saisle, la maintenait en lui tenant un poignet.

gnet.

Il portait, de même que le premier, un chapeau melon et des habils de drap assez propres ; mais il semblait encore plus bautal.

Vous pensez si la pauvre fille protestait et
se débattait.

l'abri. D'un dernier élan, j'allais m'y précipiter. »
— Seigneur Jésus ! Elle ne s'y est pas jetée, la malheureuse, questionna Hermance ?... Quel scandale ! Un suicide dans la paroisse ! dit-il, ou je vous capiliques de l'un suicide dans la paroisse ! dit-il, ou je vous expliquer zavec le brigadier.
— Elle aurait di faire tout de suite un vœu à Saint-Antoine de Padoue, gémit la pleuse Hermance. Cela l'aurait strement sauvée.
— Ninterrompez pas tout le temps, protesternt plusieurs voix.

Ce brigadier arriva enfin, dit Aglas. Il était en uniforme, avec un képi, à gaions d'argent tout neuf. Un homme, en bourgeois, laccompagnait, tenant la lanterne que le vent avait sans doute éteinte. Le policier portait des lunettes, et il ne devait plus être tout jeune; car, maigre la douvait plus être tout jeune; pas de la température, il était entièrement enveloppé dans un grand manteau. D'ailleurs, je sais son nop...

L'émotion de Thérèse était inexplicable, le le revoyait l'apparition de Faret, l'employé d'octivo, drapé lui aussi dans son caban, au sein des ténèbres effrayantes du Bois de Boulogne.

sein des tenebres en ayantes du 1000 de logne. Mademoiselle Aglaë poursuivait cependant son récit.

— On dit qu'il vaut mieux avoir affaire au Bon Dieu qu'à ses saints, mais ce ne fut pas le cas La brindian distribution.

le cas. Le brigadier était moins grossier, mais irès sec.

« Le délit est évident, dit-it, à ses hommes II ny a qu'à conduire cette femme au violon. — Au violon i... Et elle sest laissée faire. Et elle na pas tout raconté, demandèrend des voix passionnées à Mademoiselle Aglaé. —— Bien entendu qu'elle a voulu tout expliquer; mais autant parler à un sourd.

« Plus souvent que je serai refait par des mijaurées de votre espèce, ou quelque chose comme ça, que lui répondit le brigadier. A vous croire, vous seriez toutes des saintes Nitouches I

Nitouches I
Mals vous êtes cause, vous et les autres
avéc toutes vos manigances dans cette promanade, que nous devons faire des heures
supplémentaires pour empêcher les désordres. Tant pis pour celles qui se font pres
dre l'Elles paieront pour les camarades.

FEUILLETON DU 8 JUIN. - Nº 20